Les réseaux sociaux et les formes de médiation identitaire

Fewou Ngouloure, Jean Pierre

CPST-LERASS, Université de Toulouse 2
jpngouloure55@yahoo.fr

1 Introduction 105

2 Le cadre théorique de référence 105

3 L'identité numérique : mythe ou réalité ? 106

4 Les modalités d'identification dans une perspective numérique 107

5 Typologie des identités sur Internet 108

Image 1 : Typologie identitaire selon Cardon 109
Image 2 : Cartographie de l'identité numérique selon Cavazza 110

6 Pour une sémio-rhétorique identitaire des réseaux sociaux numériques 111

7 Les différentes stratégies de médiation identitaire sur les réseaux sociaux 111

8 L'autoportrait 111

Image 3 : Illustration auto-portrait 112

9 La fusion entre identité civile et identité agissante 112

Image 4 : Illustration page Twitter Sarkozy 113
Image 5 : Illustration page Facebook Hollande 114

10 L'identification à une figure historique ou connue 114

Image 6 : Identification à Sankara 115
Image 7 : Identification à Che Guevara 115
Image 8 : Identification par adoption du nom 116
Image 9 : Identification par rappel historique 116
Image 10 : Identification par mimétisme du caractère du personnage 116
Image 11 : Identification à l'Homosapiens 117
Image 12 : Identification à une équipe et à un animal sauvage 117
Image 13 : Identification par création d'un nom de code 118

11 L'identification par distanciation 118

Image 14 : Identification par distanciation 118
Image 15 : Identification par distanciation 119

12 La construction identitaire du tiers sur les réseaux sociaux 119

Image 16 : Identification du tiers par zoomorphisation 119
Image 17 : Identification du tiers par dénaturation 119

13 De l'identité individuelle et sociale à la revendication des valeurs 120

Image 18 : L'expression des valeurs 120
Image 19 : Pseudo égale nationalité 120
Image 20 : La xénophobie par l'ellipse 121

14 Conclusion 121

Références bibliographiques 121

1 Introduction

La question de l'identité numérique est devenue un grand enjeu pour les spécialistes qui s'intéressent à ce champ de recherche, voire pour tous les usagers des outils technologiques en général. Si pour certains, elle s'assimile à la collection des traces, (Merzeau, 2009 ; Etzscheid, 2009), pour d'autres, elle participe de la médiation technique, sociale et cognitive du sujet numérique (Peraya, 2010 ; Georges, 2011). Toutefois, il demeure difficile de mieux appréhender tous les contours de cette vaste problématique car la frontière entre réel et virtuel, présence et absence, sphère publique et sphère privée semble de plus en plus se dissiper au point où l'on se demande si la distinction entre ces couples peut encore avoir du sens aujourd'hui. C'est ainsi qu'il est par exemple frappant de constater que les espaces numériques sont pour leurs utilisateurs à la fois le levier de voilement identitaire et de mise en scène en forme de « publicité » de leurs réussites ou échecs, exploits ou malheurs, triomphes ou déceptions. Du coup, nous entendons situer la présente réflexion dans une dynamique interprétative qui nous permettra de nous interroger en quoi l'identité numérique répond à une logique plus que jamais complexifiante, pivot de notre hypothèse directrice.

En nous fondant sur les réseaux sociaux[1], l'objet de notre étude est donc d'une part d'identifier et d'étudier toutes les manifestations langagières propres aux affirmations identitaires, dans leurs différentes configurations sémiologiques. Il s'agira alors pour nous de nous pencher à la fois sur les pseudos, les avatars, etc., pour voir comment ils peuvent cristalliser et faire émerger des postures identitaires. D'autre part, nous nous intéressons à la dimension rhétorique des formes langagières pour montrer comment par différentes stratégies discursives, implicites ou explicites, les acteurs en présence parviennent à construire et à reconstituer leur espace communautaire et tout un milieu de vie.

2 Le cadre théorique de référence

Comme annoncé dans les lignes précédentes, cette étude s'inscrit à la fois dans une double perspective méthodologique : sémiologique et rhétorique. Il nous semble utile d'expliquer davantage notre démarche pour pouvoir mieux articuler notre hypothèse directrice autour de la complexité comme levier de l'identité numérique.

D'une part, du point de vue sémiologique, la complexité permet de poser la problématique du sens dans une perspective tensive et participative (Ballabriga, 2011). Il s'agit en fait de dépasser la logique du continu pour articuler la signification autour du concept de « quadripartition », qui répond mieux à une dialectisation des modèles interprétatifs. Selon Ballabriga, en effet, la « quadripartition » se situe dans le prolongement du binarisme et de la continuité et permet de fonder des relations de signification graduelles entre les termes, par inclusion variable, relations sémantiques qui se veulent à la fois réflexives et transitives. Schématiquement, la « quadripartition » reconsidère la bipartition classique « S1 vs S2/ S2 vs S1 », qui sous-tend des rapports oppositifs et différentiels, en ajoutant de nouvelles possibilités signifiantes « S1 dans S2 ; S2 dans S1 », qui dynamisent plutôt des relations de type graduelles. Autrement dit, une fois définies les relations oppositives/différentielles de S1 et de S2, la formulation S1 vs S2 dans le système, doit/peut céder le pas, dans ce processus, à S1 inclus dans S2 (ou l'inverse, formes de complexité minimale) avec des prolongements plus complexes du type : S1 inclus dans S2 / S2 inclus dans S1; S1 vs S2 simplement, qui renvoient à des formes de « manichéisme » distributionnel. Plus significatif encore, Ballabriga observe que si S1 (ou S2) peut être relatif, dans un processus interprétatif, S1 inclus dans S2 (ou l'inverse) semble présenter un rapport de sens plus complet. La raison d'une relation graduelle (plus/moins) réside en conséquence dans

[1] Réseaux sociaux pris au sens large car nos exemples intégreront aussi les commentaires des internautes qui réagissent sur des sujets d'actualité, au travers de sites d'information en ligne. Notre corpus semble *a priori*, il faut le reconnaître, plus « lacunaire » (ce qui est d'ailleurs l'une des caractéristiques des corpus numériques) qu'exhaustif et représentatif. Son choix a été donc dicté par des considérations subjectives.

l'inclusion variable d'un terme dans l'autre, d'où l'idée du Sens comme une complexité qui découle de la gradualité.[2] En relation avec la problématique fiction/réalité, il prend ainsi comme exemple édifiant le couple « jeu/sérieux » qui peut se complexifier, en tenant compte des propositions de Schaeffer, en termes dialectiques : « fiction ludique/fiction sérieuse.

D'autre part, du point de vue rhétorique, la complexité s'articule autour de la « question séculaire des figures (de style) comme révélation ou comme voile », (*Ibid* : 4). Le réalisme dichotomique prend d'une certaine manière tout son sens dans cette dynamique interprétative par laquelle « [L]es couples fiction, artifice/réel et jeu/sérieux sont entraînés dans un processus [où] il convient de faire une place aux représentations fictionnelles dans la construction de « réalités »[3] sociales, comme les questions d'identité […] », (*Ibid* : 6). Pour lui, il est toujours impératif de questionner toute « réalité » qu'on s'apprête à décrire, d'opérer des « distinctions » et de « pluraliser » les formes qu'elle peut sous-tendre, ce qui permet d'aboutir à « une ontogenèse » du sens, qui ne soit pas forcément synonyme de « réquisit ontologique ». Pour illustrer une fois encore ses propos dans une perspective rhétorique, il se fonde par exemple sur les zones anthropiques de base (identitaire, proximal et distal), en expliquant qu'elles peuvent être « articulables […] sur des plans/registres nombreux et variés [qui] sont définies par des frontières (empirique et transcendante) », et ajoute surtout que « ces frontières doivent pouvoir être mobiles en même temps que […] ces zones sont susceptibles de transpositions, dans une dynamique évolutive et complexifiante de (re)configurations. » (*Ibid* : 7).

Bref, la complexité envisagée du point de vue sémiologique/rhétorique et dans la vision de l'auteur n'est ni abolition ni figement du sens ; elle n'est ni rigidité ni malléabilité de l'esprit humain ; elle est davantage dialectisation des positions où la question des valeurs[4] est centrale. Nous sommes donc d'accord avec lui lorsqu'il reconnaît « […] qu'un aspect important de la « nature » humaine est peut-être dans cette possibilité, *ad libitum* mais relativement contrôlée**,** de déplacement des frontières et de reconfiguration des zones, [qui permet de prévoir] des moments de stabilité. » (*Ibid*).

3 L'identité numérique : mythe ou réalité ?

Parler aujourd'hui d'une identité numérique est presque devenu un truisme. Bien que considéré comme un monde virtuel, Internet se présente en même temps comme un espace de construction identitaire même si à l'évidence toutes les manipulations sont possibles ici. Par exemple, rien ne permet de dire si un individu qui se présente comme tel dans un espace web est effectivement cette personne. Parler dans ces conditions d'identité numérique mérite qu'on nuance à chaque fois le propos, car comme le reconnaît à juste titre Georges, les notions de réel et de virtuel « entretiennent des relations ambiguës dans le cadre des nouvelles sociabilités interfacées par des représentations ». (Georges, 2009).

Cela dit, Doueihi (2008) observe d'une manière générale que l'identité numérique est à la fois transjuridictionnelle, transpatiale et atemporelle. Elle résulte en cela d'un ensemble d'activités d'un ou de plusieurs individus en situation, sur toile.

Pour être plus précis, dire qu'une identité numérique est transjuridictionnelle, c'est poser qu'elle peut traverser l'ensemble des législations, même si les États laissent parfois difficilement leur souveraineté remise en cause, en cas de problème où un citoyen serait visé par un pays tiers. Toutefois, ces mêmes États qui se veulent vigilants sur leur intégrité territoriale n'hésitent pas

[2] Il faut noter que « S » signifie « Sens ».

[3] Pour mieux approfondir la question de la complexité, Ballabriga pose par exemple le « réel » est de l'ordre de « l'être » et non du « connaître », autrement dit une fois qu'on se met par exemple à interpréter quelque chose, on n'est plus dans le « réel », mais dans la « représentation ». Du coup, on peut arguer que le « réel » est « indicible » car il relève de « l'ontologie ».

[4] Il faut rappeler avec Saussure que la notion de valeurs permet de dialectiser deux unités contraires. Il s'agit toujours d'opposer une réalité à une autre pour fonder le sens.

quelquefois à s'immiscer dans l'environnement numérique pour imposer des règles « internationales », pour tout ce qui concerne certains usages numériques sensibles (cas des téléchargements illégaux, lutte contre la pédophilie en ligne, à titre d'illustration). Ainsi, un individu ayant posé un acte répréhensible sur Internet et engageant les intérêts d'un pays tiers peut être poursuivi par celui-ci, même si sa patrie peut invoquer le droit de souveraineté. Sur cette question Doueihi reconnaît à juste titre que l'« identité numérique pose la question épineuse des relations entre les juridictions souveraines et celles basées sur le réseau. » (Doueihi, 2008 : 85).

L'identité numérique est également transpatiale ; en d'autres termes, elle n'est pas absolument associée à un lieu. Avec Internet, chaque individu peut ainsi se prévaloir du « don d'ubiquité », en changeant d'espace identitaire à sa guise. Selon Lenhart & Madden, par exemple, 30 % des adolescents mentiraient sur leur âge, leur ville et leur statut social (Lenhart & Madden, 2007). Il faut également reconnaître que même les adultes ne sont pas non plus en reste par rapport à ces manipulations identitaires et ces mensonges par omission. Par ailleurs, en lieu et place de cartographie identitaire, les individus se définissent davantage par l'environnement cognitif et informationnel de l'utilisateur (Peraya, 1999), qui permet par exemple de se définir et de se positionner par rapport au métier qu'on exerce, à son salaire, au nombre d'amis qu'on a sur Facebook ou au nombre de suiveurs sur Twitter. (Identité calculée selon Georges). Du coup, on est avant tout identifié sur Internet par rapport à ce qu'on publie et les retours qui découlent de ses activités en ligne.

L'identité numérique est enfin selon Doueihi atemporelle. Par la magie de la toile, en effet, on peut faire le choix de garder toute sa « jeunesse », indépendamment du temps qui passe. Mieux, de nos jours, on semble ne plus mourir sur Internet. C'est d'ailleurs l'hypothèse qu'avance Georges dans l'une de ses publications récentes (Georges, 2013). Ainsi, la communication numérique intégrerait désormais le monde de l'au-delà, ce qui permet par exemple aux pages web des internautes de continuer de vivre, même après la disparition de ceux-ci.

Au total, l'identité numérique ainsi ébauchée serait constitutive d'un réseau de relations plus ou moins complexes. C'est pourquoi il convient de considérer toute perspective typologique (Cardon, 2008 ; Georges, 2009) en lien avec la problématique de l'identité numérique comme une des formes possibles de médiation signifiante et non comme une totalité interprétative.

4 Les modalités d'identification dans une perspective numérique

Le processus d'identification sur le web commence généralement lorsqu'on crée son profil, en vue d'une inscription sur un site ou un réseau ou quand on communique des données personnelles, lors d'une transaction quelconque en ligne. Les informations transmises peuvent par exemple concerner les logins, les noms ou pseudos utilisés pour ouvrir un compte web, etc. On peut aussi être invité à remplir des formulaires supplémentaires en fournissant des renseignements sur l'adresse postale, le sexe, la profession, le numéro de téléphone. Etzcheid définit en effet l'identité numérique comme

> « [L]a collection de traces (écrits, contenus audio ou vidéo, messages sur des forums, identifiants de connexion, actes d'achat ou de consultation…) que nous laissons derrière nous, consciemment ou inconsciemment, au fil de nos navigations sur le réseau et de nos échanges marchands ou relationnels dans le cadre de sites dédiés. » (Etzscheid, 2009: 37).

Quelquefois, les données communiquées peuvent être visibles par les autres utilisateurs : tout dépendra alors des propres choix de paramétrage des internautes, des enjeux qui se cachent derrière la politique éditoriale ou des orientations marketing d'un site web. De même, des formulaires peuvent également permettre de donner des informations supplémentaires sur l'url d'un blog, d'un site personnel, l'adresse mail ou postale, le numéro de téléphone, etc.

L'identification sur Internet peut aussi prendre une tournure passive. Il s'agit alors des traces laissées indirectement comme souligné par Etzscheid au cours de nos différents passages sur le web. À ce propos, il se pose avec acuité la question de la surveillance en ligne et du respect de la vie privée. Aujourd'hui, il est quasi impossible de surfer sur le moindre site web sans laisser de précieuses informations sur soi. Que ce soit à travers nos différentes actions collaboratives, nos avis sur des produits, services et prestations offerts sur le web ou nos hobbies partagés sur les réseaux sociaux, nous laissons de précieuses informations sur la toile et qui peuvent permettre de remonter à notre identité réelle. Il faut aussi ajouter que certains outils sophistiqués permettent de classer, thématiser, ordonner, synthétiser des flux d'informations laissées sous forme de traces sur les sites visités. Il s'agit alors de toute contribution faite ou tout contenu quelconque diffusé sur la toile. (Articles, commentaires, posts, photos, vidéos, likes, liens, etc.) Il faut ajouter à cela des adresses IP, des cookies ou d'autres systèmes de géolocalisation qui servent aussi de leviers pour cristalliser notre identification numérique. Mieux encore, ces traces laissées volontairement ou non peuvent permettre d'établir des réalités relevant de nos sphères d'appartenance politique, culturelle, identitaire, comme nous allons tenter de le montrer au cours de cette étude.

En bref, l'identité numérique peut être reprécisée, d'un point de vue définitionnel, si l'en s'en tient à la nomenclature de Georges (2011), selon trois dimensions : i) la somme des traces conservées par le support multimédia (artefact technique) ; ii) l'interprétation des traces de l'autre envisagées par le sujet comme supports de présentation de soi dans une « présence à distance », (artefact social) ; l'image de soi informée dans le dispositif et participant de la construction de soi (artefact cognitif).

5 Typologie des identités sur Internet

L'identité numérique ne se situe pas sur un même paradigme que l'identité civile. Comme le démontre avec une certaine pertinence Georges, si dans la vie réelle, notre corps propre nous permet d'exister et de nous distinguer par rapport aux autres, sur Internet, on a besoin de laisser des traces, d'interagir avec les autres pour exister. C'est pourquoi le « nombre d'amis » qu'on a sur Facebook ou le « nombre de suiveurs » sur Twitter rentre dans le champ de l'identité numérique. L'identité numérique est donc pour nous une sorte de « bricolage » et « d'accommodation permanente ». Elle n'est pas toujours faite « d'empreinte » et peut être l'occasion pour un usager de se divertir, de montrer un aspect de soi, de brouiller les pistes de sa propre identité réelle en se cachant derrière des « paravents ». La complexité de l'identité numérique se situe justement dans cette absence de repères pour l'interprète, qui n'a souvent le choix que de confiance à son intuition.

Cela dit, d'après Cardon (2008), il existe quatre types identitaires sur Internet : l'identité civile, agissante, narrative et virtuelle. En fait, le système informatique semble générer de nouveaux profils identitaires car comme le reconnaît avec une certaine pertinence, Dacheux (2004), l'identité numérique n'est pas l'aboutissement d'une identité globale et unifiée, mais « un espace de mise en visibilité des rapports de force qui émergent de la communication ». Le schéma ci-après résume les formes déclinées :

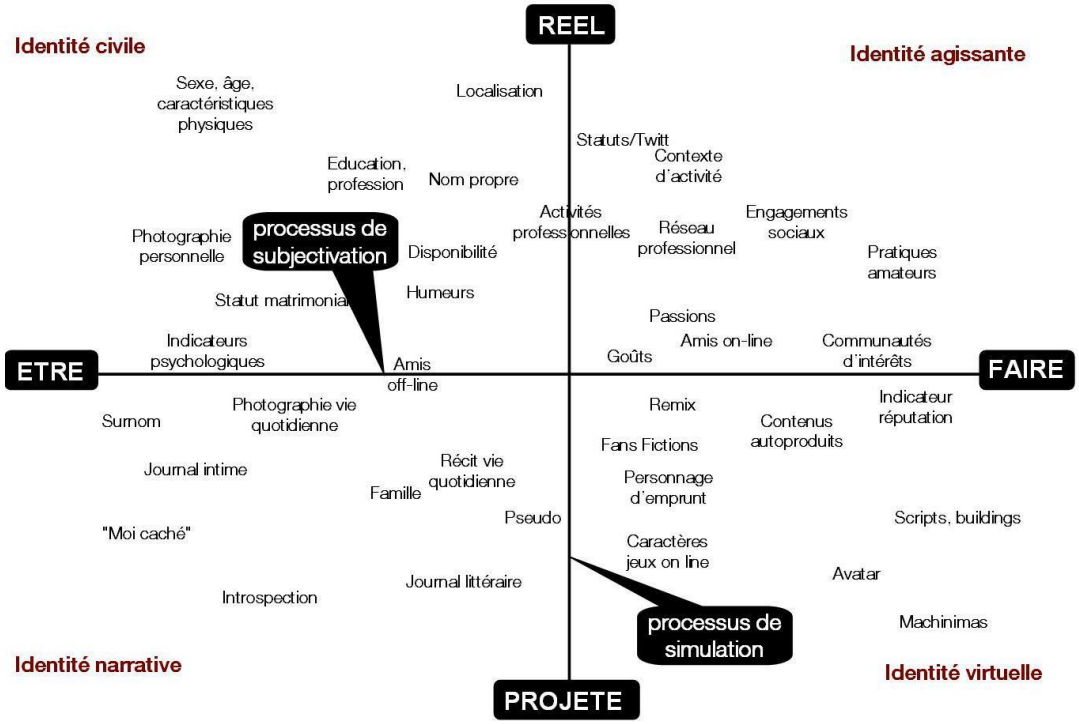

Image 1 : Typologie identitaire selon Cardon

D'entrée de jeu, l'identité civile repose sur des informations plus ou moins objectives qui fondent l'existence d'un individu dans la vie réelle. Georges parle pour sa part d'identité déclarative. (Par exemple sur un site de rencontres, il arrive parfois qu'un soupirant opte pour le langage de la vérité en dévoilant plus ou moins directement ses caractéristiques physiques, voire morales pour espérer gagner rapidement la confiance de l'être convoité). L'identité agissante rend compte par contre de tout ce qui inscrit un internaute dans une communauté d'intérêts donnée. (Exemple du réseau Viadeo à partir duquel on peut proposer ses services et ses compétences dans le cadre d'une activité professionnelle). En revanche, pour Georges l'identité agissante est une sorte de présentation de soi automatisée. Prenant l'exemple de Facebook, elle montre que ce réseau social arrive à sortir de l'anonymat des individus qui n'ont pas rempli leur identité déclarative, en se référant uniquement à leur activité en ligne (nouvelles amitiés, livres favoris, changements de ville, etc.) Elle affirme à cet effet que l'identité numérique de l'utilisateur du web 2.0 repose davantage sur les traces de ses activités en ligne que sur les informations qu'il déclare volontairement pour se présenter. Dès lors, l'absence d'informations déclaratives de la part des internautes n'est donc pas pour elle un frein à la socialisation, ni à la reconnaissance par les autres, autrement dit, au phénomène identitaire.

Quant à l'identité narrative, il s'agit selon Cardon d'une forme de scénographie de sa vie un peu sous la forme de *storytelling*. Le choix d'un pseudo, d'un avatar ou d'une signature peut en ce sens impacter de façon significative l'identité narrative.

L'identité virtuelle enfin est une forme de double projection qui permet par exemple à un individu de se mettre dans la peau d'un autre, pas forcément dans une posture d'usurpation d'identité mais plutôt dans une attitude d'adulation (fan).

Si l'on peut résumer la principale caractéristique de l'identité numérique, c'est de souligner qu'elle se veut interactive et dynamique, d'où la possibilité pour un même individu de jouer sur plusieurs registres différents, dans une sorte de démultiplication identitaire. Cardon affirme dès lors à ce propos :

> [L]a fabrication identitaire apparaît alors comme un processus dynamique, public et relationnel qui couple l'expression à la reconnaissance. Or, ce processus épouse étroitement les potentialités des technologies numériques dont la plasticité et l'interactivité favorisent la production et l'enregistrement des transformations des signes de soi que les participants s'échangent sur les plateformes relationnelles. Le travail de subjectivation, entendue comme processus de création continue de soi, imprime sur les interfaces des plateformes du web 2.0 des traces interactives qui font alors corps avec la personne et désignent aux autres sa singularité. (Cardon, 2008 : 9)

Cavazza[5] propose aussi une typologie identitaire qui repose sur les mêmes critères fonctionnels mais le tableau qu'il propose semble davantage plus explicite et plus complet :

Image 2 : Cartographie de l'identité numérique selon Cavazza

Bref, avec les deux nomenclatures présentées, on voit bien que la problématique de l'identité numérique est au stade actuel de la recherche plutôt bien esquissée d'un point de vue théorique, cognitif et socio-technique. Mais qu'en est-il du regard sémio-rhétorique ?

[5] http://www.fredcavazza.net/2006/10/22/qu-est-ce-que-l-identite-numerique/

6 Pour une sémio-rhétorique identitaire des réseaux sociaux numériques

D'un point de vue théorique, cognitif et sociotechnique, il semble plus aisé de mettre en perspective les formes identitaires, comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes. Même si comme le reconnaît encore Cardon, « l'identité se décompose en facettes plus ou moins étrangères les unes aux autres », (Cardon, *op.cit.* : 127), il y a lieu de souligner que lorsqu'on transpose la question dans une perspective sémio-rhétorique, les choses se complexifient davantage.

D'une certaine manière, quelques questions fondamentales permettent d'aborder la problématique de l'identité numérique d'un point de vue sémio-rhétorique. D'une part, parlant de la sémiologie, on peut par exemple se demander si tous les signes qui peuplent le monde du web peuvent faire sens. Autrement dit, peut-on tout interpréter sur Internet ? Répondre par l'affirmative, c'est donc prendre le risque de la surinterprétation, avec le danger de banaliser le sens, ce qui peut donner lieu à toutes les dérives possibles. Par ailleurs, que valent par exemple une photo qui illustre un profil et les mots de présentation qui l'accompagnent ? Le pseudo et les commentaires peuvent-ils avoir les mêmes statuts et les mêmes fonctions ? Autant d'interrogations qui s'inscrivent dans une logique complexe. D'autre part, il s'agit de savoir comment on peut établir un lien de congruence entre la rhétorique, en tant qu'univers par excellence des images et la réalité du monde des humains et des objets, en se basant sur la sphère numérique.

Par ailleurs, une autre donnée du problème concerne le véritable poids rhétorique des interactions discursives sur Internet, notamment lorsqu'il s'agit des commentaires des internautes. En cela, les avis sont partagés : Pour les uns, ces productions sont bel et bien dotées de caractéristiques rhétoriques, au sens noble du terme ; pour les autres, plus puristes, elles relèvent uniquement de ce qui appartient au profane et au prosaïque, au sens banal du terme. C'est d'ailleurs en raison de ces positions clivantes que certains chercheurs font un clair distinguo entre productions profanes, non institutionnelles, telles qu'elles se donnent à voir surtout dans les réseaux sociaux, et productions expertes, normatives et institutionnalisées, généralement en œuvre dans les supports textuels canoniques (livres, dictionnaires, etc.). Toutefois, poser l'idée d'une rhétorique identitaire en ligne, c'est admettre selon-nous que ces interactions discursives ont à la fois un poids esthétique fort, au sens de la création. C'est donc rendre à sa portion congrue la distinction opérée entre public & production experts d'une part et public & productions profanes d'autre part.

7 Les différentes stratégies de médiation identitaire sur les réseaux sociaux

L'hypothèse directrice de cette réflexion est d'établir que les nouvelles pratiques numériques, telles qu'elles sont dynamisées dans les espaces de discussion en ligne et au-delà de leurs configurations sémiotiques, posent désormais le cadre d'une analyse de type sémio-rhétorique, sous la toile de fond de la complexité des pratiques. L'environnement numérique sert dès lors non seulement de tremplin pour métamorphoser sa propre identité, mais en même temps il fixe le cadre d'une (dé)valorisation de celle-ci, comme nous le verrons dans de nombreuses illustrations auxquelles nous aurons recours.

8 L'autoportrait

Les réseaux sociaux sont devenus une tribune pour se vendre. L'E-réputation est devenue un véritable fonds de commerce. Mais il existe toujours des situations assez cocasses d'auto-flagellation. À des rares occasions, il arrive en effet que les internautes dressent leur portrait physique et/ou moral, sous un mauvais jour, et dans une sorte d'hypotypose déroutante :

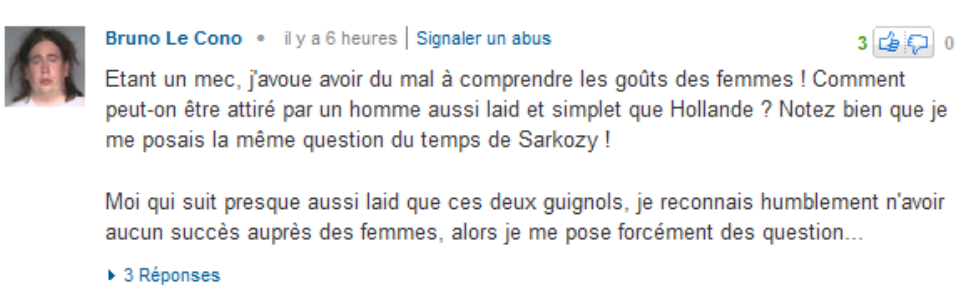

Image 3 : Illustration auto-portrait

Difficile en effet de ne pas croire à cet internaute si la photo de son profil est bel et bien la sienne, car il semble bien, si les choses se confirmaient, qu'il n'ait pas été gâté physiquement par la nature. Ici, l'internaute affiche un statut identitaire inhérent, c'est-à-dire qu'il instaure une certaine relation métonymique entre lui et les archétypes de la « laideur ». Aussi, l'on passe de l'identité réelle à une sorte d'identité personnelle. Dans l'esprit de Locke, si l'identité réelle porte sur la matière et son organisation, l'identité personnelle, propre à l'homme, consiste en la conscience qu'il a d'être la même personne, même lorsqu'il est soumis à la dure loi des changements physiques. Par ailleurs, on est loin d'un transfert identitaire, qui consisterait en une valorisation personnelle par rejet des caractéristiques péjoratives sur un autre, qui lui aurait par exemple permis de dire « Je ne suis pas aussi laid que ces deux guignols ». On est plutôt dans le cas d'espèce d'une appropriation et d'une réalisation réfléchie. Ce qui fonde donc la complexité de cette image, c'est qu'on a un sujet virtuel qui brise l'écran de glace numérique pour se poser en sujet « réel » face aux autres sujets sociaux (Sarkozy et Hollande) : bel exemple d'hypostase numérique car ce profil met finalement en valeur un sujet sans « doublure » et pour qui l'autoglorification ne fait pas partie des valeurs propres.

9 La fusion entre identité civile et identité agissante

D'une manière générale, on note un rapprochement étroit entre identité sociale et identité numérique, quand il s'agit des réseaux sociaux où se cacher ne fait pas beaucoup partie des pratiques courantes, comme Facebook ou Twitter. En effet la plupart des pages Facebook ou Twitter des Hommes politiques connus ou des grandes figures de la chanson, du cinéma ou du show-biz sont plus ou moins le reflet (et pas forcément la copie conforme, des manipulations étant possibles) de leur vraie vie. Les informations communiquées doivent ainsi être assez fiables, ainsi que toutes les données sur l'identité déclarative. Car à la moindre manipulation, il suffit que le pot aux roses soit découvert, pour que les autres internautes en fassent écho. Si la page Twitter de Sarkozy est certes arrangée selon une stratégie bien huilée, les grandes lignes traduisent quand même la vie familiale, professionnelle et sociale de l'ancien président français. Toutefois, il est toujours difficile de faire la part des choses entre le vrai et le faux car les deux ordres de valeurs sont inclusifs l'un et l'autre. De cet exemple, Ballabriga parle à juste titre de symétrie axiale qui repose sur une sorte de chiasme entre identité civile et identité numérique :

Image 4 : Illustration page Twitter Sarkozy

Même si des cas d'usurpation d'identité sont possible en pareil cas, chaque utilisateur du web a la possibilité de vérifier auprès d'un professionnel s'il s'agit d'une page truquée ou authentique. Parlant cette fois-ci de la page Facebook de Hollande, elle est encore plus explicite, puisqu'il incarne l'État au plus haut sommet, même sur ce réseau social:

Image 5 : Illustration page Facebook Hollande

Sur la photo officielle, on perçoit bien le palais de l'Élysée avec l'un des sceaux de la république, le drapeau en occurrence. Sur cette page, on peut également distinguer l'URL du site du palais présidentiel.

Sans qu'on soit forcément dans la stratégie de « tout montrer » (Cardon), on imagine souvent les hommes politiques ou les stars limiter l'accès à leur page personnelle, puisque l'idée est justement d'engranger le plus d'amis possibles pour être considéré comme une figure médiatique influente. En termes d'identité calculée, les « 438803 j'aime » et les « 5444 personnes en parlent » du président Hollande donnent une idée assez précise de son poids sur le réseau social Facebook.

10 L'identification à une figure historique ou connue

Pour (re)configurer leur identité numérique, les internautes peuvent également chercher à s'identifier à une figure historique ou connue. Il est bien vrai que cela peut découler d'un simple hasard ou d'un concours de circonstance, mais nous ne retenons pas cette hypothèse, et ce sera notre parti pris de cette étude. Cette précision faite, selon la nomenclature de Cardon, nous nous situons à présent dans le cadre d'une identité projetée. Nous prenons comme exemple ces deux pages web, où deux internautes s'identifient tour à tour à Thomas Sankara et Che Guevara, deux figures emblématiques de la lutte anti-coloniale. Ces deux exemples reposent en fait sur la propre virtualisation de l'identité des deux sujets, qui consiste à renoncer à leur identité déclarative pour se doter d'une image plus valorisante, de leur point de vue. Sont ainsi mises en avant les valeurs du symbolique où un sujet virtualisé va à la rencontre identitaire d'un sujet mythique :

Image 6 : Identification à Sankara

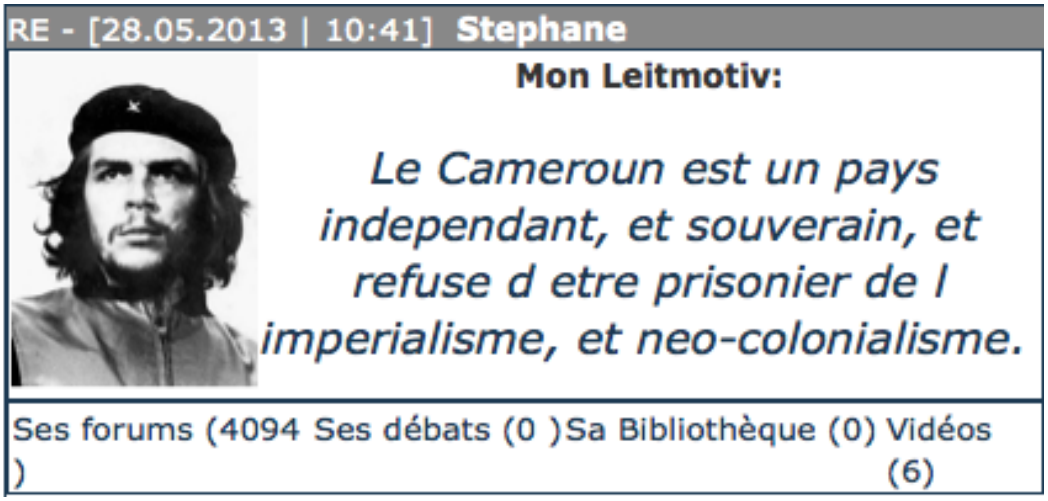

Image 7 : Identification à Che Guevara

Bien plus, on peut effectivement parler d'épreuve personnelle pour les deux sujets, qui acceptent de se priver de ce qui fondent leur « hexis corporel », pour aller à la conquête d'une forme de transcendance.

On peut également en faire une lecture métaphorique des deux profils, pour rester dans la logique complexe, au cœur de notre hypothèse directrice. D'après Ballabriga :

> « […] les métaphores créent des unités complexes et jouent sur la complexité de chaque terme, via un traitement analogue par quadripartition des oppositions identité/altérité et unité/multiplicité. [Et c'est] le transfert participatif (corollaire de l'afférence) qui cautionne cette complexité [qui passe par un] transfert réciproque. » (Ballabriga, op.cit : 15).

On peut constater ici que le transfert n'est pas réciproque. La complexité des deux profils découle plutôt du fait que le comparant est absent. Il s'agit d'un cas de « système clos de valeurs » (Greimas, 1983). Autrement dit, on ne sait pas exactement qui sont les deux individus qui se cachent derrière la photo des deux figures historiques, ce qui aurait pu permettre d'établir si le contraste entre eux et Sankara/ Che Guevara est fort ou faible.

Il arrive également que dans le choix d'une identification à une figure historique ou connue, les internautes adoptent jusqu'à leurs noms, doctrines, valeurs, etc. On parlera alors de complexité interfigurale, portée par la figure de la métaphore (les caractéristiques de l'autre sont transférées dans l'un) :

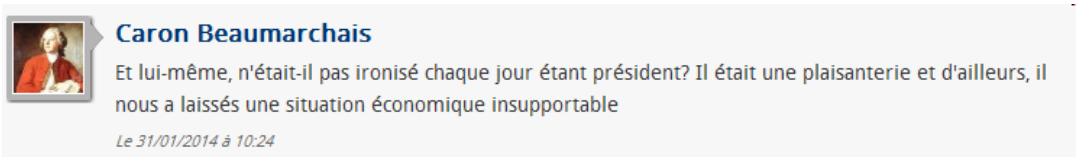

Image 8 : Identification par adoption du nom

Image 9 : Identification par rappel historique

Pour les deux occurrences, on peut aussi parler de complexité intrafigurale polarisée autour de la figure de l'oxymore (l'autre dans le même). Toutefois, du point de vue sémiotique, si le premier cas d'oxymore est réfléchi (Internaute= Caron Beaumarchais), le deuxième est plutôt de l'ordre transitif (Internaute = KGB=Lénine, par inférence iconique).

Il n'est pas parfois jusqu'au choix des mots qui n'interfèrent dans des constructions identitaires sur la toile, comme on peut le voir avec le profil « Fantomax », dont les saillies verbales sont aussi impressionnantes que les actions de l'acteur dans les films où il joue :

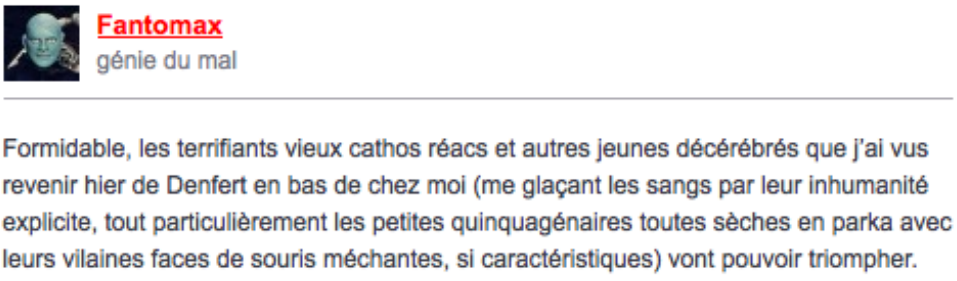

Image 10 : Identification par mimétisme du caractère du personnage

Dans cet exemple, identité rime en fait avec trait de caractère, révélateur d'un stéréotype comportemental. En regard des propos de l'internaute, la relation rhétorique qui l'apparie avec Fantomax relève en ce sens plus d'une relation métonymique que métaphorique.

Par ailleurs, les internautes peuvent également faire le choix de s'identifier à des entités, animaux, ou objets quelconques. Même si l'on peut parler d'identité de façade, il reste évident que ces internautes assument d'une certaine manière ces choix, fussent-ils de circonstance et décalés. Le profil ci-après fait par exemple référence à l'homo sapiens :

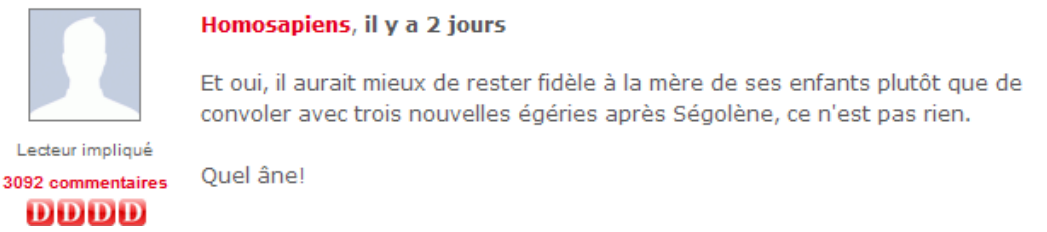

Image 11 : Identification à l'Homosapiens

Rien ne permet en effet de faire le lien entre le pseudo de l'internaute et son identité propre. On peut parler sans doute et faute de mieux d'antithèse identitaire. Une photo montrant un homme du Neandertal pour illustrer son profil aurait permis de rester peut-être dans une logique métaphorique. Tel n'est pas le cas, ce qui peut pousser à dire que le pseudo ne renvoie *in fine* à aucune vraie référence identitaire : c'est aussi une façon, fort crédible, de voir les choses.

D'autres créations de profil peuvent relever des circonstances plus particulières. Le pseudo « Vert 76 » fait par exemple référence au domaine sportif, par recoupement des différents signes qui composent ce profil. Il s'agit *a priori* d'un supporter de Saint-Etienne, dont la couleur verte est celle adoptée depuis des lustres par l'équipe. Pour caractériser cette formation sportive, on parle couramment en effet des « Verts ». La métaphore sportive, mise en avant ici, semble plus convaincante.

Quant à l'image qui suit, l'internaute prend le visage d'un animal sauvage. Il s'agit d'une métaphore hyperbolique. Le pseudo « Csauvage » fait aussi penser à une sorte d'évocation métonymique du profil identitaire de l'internaute et donne la possibilité à l'interprète de lui dessiner quelques traits, en termes d'identité déclarative : s'il est en effet « sauvage », il serait par nature antipathique et agressif. Cette propriété « bestiale » de son pseudo permettrait au final d'établir une analogie structurelle entre lui et l'animal sauvage dont il prend le visage et la morphologie.

Image 12 : Identification à une équipe et à un animal sauvage

Plus significatif encore, les internautes aiment aussi bien souvent utiliser des sortes de nom de code pour créer leur pseudo. « SC 130 » semble aussi mystérieux que l'individu qui se cache derrière le masque. Même l'information sur l'identité calculée de l'internaute fait mention d'un « lecteur discret ». Son commentaire sur le sujet du jour, qui porte sur l'adoption du mariage pour tous en France, est aussi laconique. Du coup on ne sait pas exactement s'il s'agit d'un partisan ou d'un adversaire de cette nouvelle loi sociale. Il y a donc une sorte de jeu de bascule entre la litote (dire moins pour exprimer plus = propos approbateurs) et l'euphémisme (propos atténués pour dénoncer une régression sociale) :

Image 13 : Identification par création d'un nom de code

En somme, si d'une manière générale, les internautes peuvent construire leur identité en faisant corps avec leur modèle ou avec tout autre élément de la nature plus ou moins en relation de sens avec leur univers de référence, il arrive aussi qu'ils optent pour la stratégie de distanciation, comme nous allons le voir à présent.

11 L'identification par distanciation

Cette technique permet en fait aux internautes de marquer leur territoire identitaire par la stratégie de rejet. Les deux exemples qui nous intéressent relèvent du champ politique. « Djamel Quenelle » parle par exemple de la Gauche d'Hidalgo et de Delanoë en des termes peu flatteurs. Sans définir clairement son appartenance politique (on ne sait pas par exemple s'il est de droite, de l'extrême droite ou d'une autre formation politique), il prend ses distances par l'utilisation d'un adjectif démonstratif fort « **ces** parties gauchistes pro étranger ». Cela dit, son pseudo colle bien à l'actualité d'un certain moment, à propos d'un sujet qui a beaucoup fait polémique en France sur la quenelle. Et s'il fallait formuler une hypothèse plausible, on dirait qu'il s'agit du profil d'un individu de « l'extrême droite », au vu de la charge explosive de ses propos, au sujet des populations étrangères qui sont, selon lui, en train d'envahir la France.

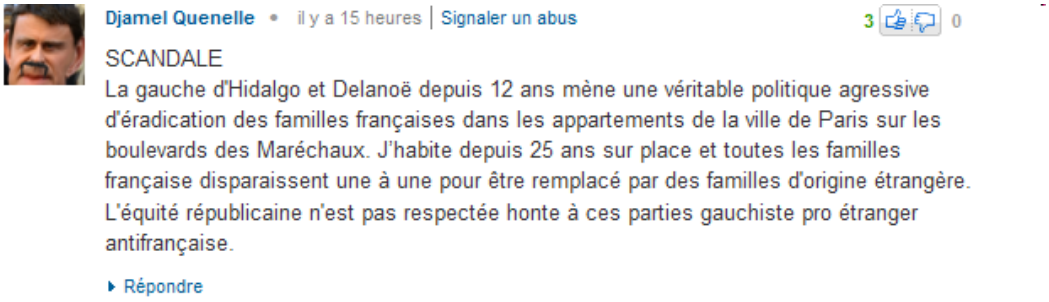

Image 14 : Identification par distanciation

Quant à « Loser »/« Flamby le Gros Naze », c'est sensiblement la même rengaine avec toujours les socialistes traités d'un attribut peu reluisant et qui peut donner à penser que l'individu dans la vie réelle est sans doute loin d'être un partisan fidèle de la rue Solferino. On est dans le cas de figure d'un don ou, plus précisément, d'un contre-don, sous la forme d'une réalisation transitive. (Hollande = Gros Naze). Par extrapolation, tous les socialistes sont entraînés dans cette vaste transaction négative en se voyant traités de « P :;U :;T :;E :;S » : non seulement, il écrit ce mot en majuscule, mais aussi il intercale chaque lettre par deux signes de ponctuation, à savoir le point et le point-virgule. L'effet rythmique est du coup assuré car on se croirait devant une note de musique de mauvais goût. Bref, du point de vue rhétorique, on peut effectivement parler d'une amplification.

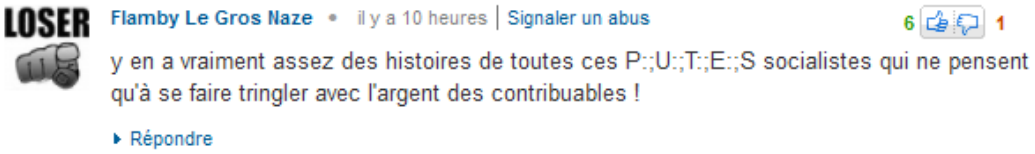

Image 15 : Identification par distanciation

Somme toute, les internautes disposent de plusieurs possibilités pour construire leur être au monde sur les réseaux sociaux en termes d'identité. Des fois aussi, il arrive qu'ils s'exercent à construire l'identité des tiers.

12 La construction identitaire du tiers sur les réseaux sociaux

Sur Internet, les internautes ne font pas que construire leur propre cadre identitaire. Ils s'appliquent à représenter les « autres », au travers de différentes stratégies plus ou moins originales. Dans le cadre de cette (re)construction identitaire de l'Autre sur les réseaux sociaux, de nombreuses autres techniques rhétoriques peuvent être utilisées. Les internautes peuvent ainsi avoir recours à l'humour, l'allusion, la caricature, etc. Dans les deux pages web suivantes qui font toutes références à Hollande, le président français est à la fois figuré sous la forme d'un hibou et sous les traits d'une personne qui a subi des coups et qui porte de sérieux stigmates :

Image 16 : Identification du tiers par zoomorphisation

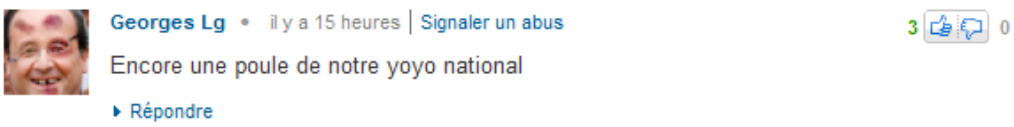

Image 17 : Identification du tiers par dénaturation

Ces deux illustrations s'inscrivent dans un contexte de crise en France où les deux internautes profitent de leur liberté de parole pour se défouler sur le président français. Elles tendent surtout à le déshumaniser en lui conférant une nouvelle identité animale et en le frappant de cicatrices. Mieux encore, dans l'image retouchée où on le voit esquisser un fier sourire alors qu'il semble souffrir dans sa chair est sans doute l'expression d'un cliché qui veut que Hollande soit toujours dans une posture comique, réjouissante et optimiste, quelle que soit la situation dans laquelle se trouve la France. Mieux, l'autre illustration où il prend les traits d'un animal lugubre est à l'évidence pleine de sous-entendus, ce d'autant plus que l'internaute mélange à la fois la langue de Molière et celle de Shakespeare « Avec Hollande PREPARE YOUR ANUS ». Cette litote, si ça en est une, peut avoir au moins deux sens : i) le président se préparerait à « sodomiser » le peuple français en continuant d'appliquer sa politique de rigueur ; ii) un peu comme il a signé le texte du mariage pour tous, cette « sodomie » serait même une réalité « sexuelle ». Dans cette deuxième éventualité, on ne serait pas loin d'un « viol » collectif grandeur nature de la part de la première personnalité de France.

13 De l'identité individuelle et sociale à la revendication des valeurs

De nombreux marqueurs discursifs des internautes, en sus de leurs fonctions communicatives, s'inscrivent dans une logique d'expression et de revendication des valeurs. Intéressons-nous par exemple au profil « Bertrand Duguesclin » pour illustrer nos propos :

Image 18 : L'expression des valeurs

D'emblée, le choix de l'avatar du profil nous situe dans un contexte familial : un couple et deux enfants qui se tiennent la main et qui semblent tous épanouis. Bien plus, la référence au Tea Party n'est pas innocente. On sait qu'il s'agit de mouvements politiques populistes et contestataires qui ont connu un grand succès en s'opposant au gouvernement des États-Unis. Ce profil est donc sans doute celui d'un conservateur qui s'attaque à Hollande en disant clairement non au mariage pour tous, vu de son point de vue comme une régression sociale. Et quand il s'agit de verser dans le chauvinisme béat, certains internautes font tout simplement le choix de porter leur nationalité comme pseudo :

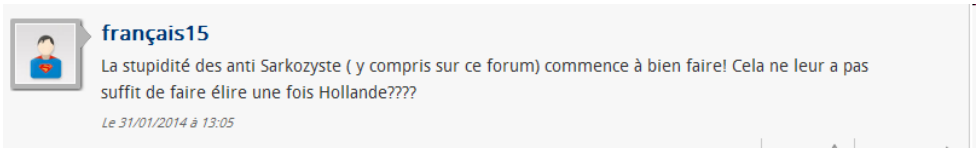

Image 19 : Pseudo égale nationalité

Ces postures aux accents nationalistes cachent parfois mal des relents racistes, comme on peut encore le voir à travers cette illustration où l'internaute fait part de façon implicite des propos xénophobes :

Image 20 : La xénophobie par l'ellipse

Une fois encore, on est dans l'implicite. Le plus important pour l'internaute, c'est de rappeler insidieusement que Valls et Hidalgo ne sont pas Français « de souche », mais sont d'origine espagnole, ce qui explique pourquoi ils sont aimés de l'autre côté des Pyrénées. La figure de rhétorique qui émerge ici est donc l'usage de l'ellipse, qui permet à l'internaute d'exprimer un propos raciste, sans verser dans l'emphase.

En somme avec Internet et les réseaux sociaux, la question identitaire est au centre de tous les jeux et enjeux en termes d'existence, de quête de notoriété, de valeurs et de propagande, et l'analyse sémio-rhétorique, qui constituait notre toile de fond méthodologique, nous a permis d'esquisser quelques traits de médiation identitaire d'un point de vue numérique, sans aucune prétention à l'exhaustivité, loin de là.

14 Conclusion

S'il est vrai qu'Internet est le lieu par excellence de toutes les formes de manipulation et d'usurpation et de métamorphose identitaires, il se présente aussi comme l'espace de sa cristallisation. Les réseaux sociaux ne sont plus seulement le véhicule de l'information ; ils sont désormais le miroir de nous-même, notre « *personal branding* » ou notre « Design de la visibilité », pour parler comme Cardon. Au travers les différents exemples que nous avons convoqués, nous avons ainsi montré comment les différentes formes sémiotiques et rhétoriques étaient reliées aux questionnements identitaires, et ce dans de nombreuses configurations marquées du sceau de la complexité. C'est pourquoi nous avons davantage opté pour une approche descriptive, l'entreprise typologique pour illustrer les formes de médiations identitaires en ligne nous paraissant plus limitative. Nous nous sommes du coup appuyé sur « des formes sens remarquables » (Bonhomme, 2010) qui sous-tendaient les différentes manifestations identitaires étudiées. Malgré les exigences parfois drastiques liées à la modération de certains sites web, des internautes réussissent toujours à laisser affleurer directement ou indirectement leur appartenance politique, sociale, culturelle, etc., au travers de marqueurs divers. Selon toute vraisemblance, les réseaux sociaux sont devenus le tremplin de notre vie et de nos actions quotidiennes ; de la télé, nous sommes peu à peu en train d'entrer dans l'ère du réseau-réalité, de la carte d'identité électronique, avec la conséquence évidente que l'identité n'est plus un secret dans et pour la toile, et que le droit à l'oubli doit être rangé une fois pour toute dans les tiroirs de l'Histoire. Déjà au nom de Big Brother !

Références bibliographiques

Arnaud, Michel. (2008). « Démonétiser l'identité numérique ». *Médium*, 16/17, p.191-199.

Badir, Semir. (2001). *Saussure. La langue et sa représentation*. Paris : L'Harmattan.

Badir, Semir. (2007). « Sémiotique des graphiques / Graphiques de sémiotique ». *Visible 4*, p. 13-61.

Ballabriga Michel. (1994). Éléments de sémantique tropologique. Sémantique et rhétorique. In : Champs du signe n° 4, PUM.

Ballabriga, Michel. (2011). «Sens et complexité(s)». [En ligne], Volume XV - n°4 et XVI - n°1, p.1-20.

Bautier, Roger, Do-Nascimento, José. (dir.), (2012). *Les technologies numériques comme miroir de la société*. Paris, L'Harmattan.

Bonhomme, Marc. (2010), «La rhétorique des figures ; entre formalisme et énonciation». In : Badir, S., Dondero, M.G., (dir.), *Le Groupe µ. Entre rhétorique et sémiotique*, revue *Protée*, vol 38, no 1, p.65-74.

Cardon, Dominique. (2008). « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 ». *Réseaux*, 152, p. 93-137.

Dacheux, Éric. (2004). « La communication : éléments de synthèse ». *Communication et Langages*, n° 141.

Detrez, Christine. (2000). *La construction sociale du corps*. Paris : Seuil.

Dours, Christian (2003). *Personne, personnage : les fictions de l'identité personnelle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Durand, Sébatien. (2011). Storytelling. Réenchantez votre communication. Paris : Dunod.

Ertzscheid, Olivier. (2009). *L'homme, un document comme les autres*. Paris : Hermès, n° 53, CNRS Éditions, p. 33-40.

Fewou Ngouloure, Jean Pierre. (2013). L'expérience multimédia. De l'imaginaire global aux formes signifiantes. Paris : L'Harmattan.

Flichy, Patrice. (2001). *L'Imaginaire d'Internet*. Paris : La Découverte.

Greimas, Algildas-Julien. (1983). Du Sens II. Paris : PUF.

Georges Fanny. (2009). « Identité numérique et Représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 ». *Réseaux*, Web 2.0, vol. 2, n°154, p. 165-193.

Georges, Fanny. (2011). « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation ». Lavoisier | *les cahiers du numérique* 2011/1 - vol. 7, p. 31-48.

Georges, Fanny. (2013). Le spiritisme en ligne. La communication numérique avec l'au-delà. Lavoisier | *Les Cahiers du numérique*, 2013/3 - Vol. 9, p. 211-240

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1994). « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées ». In : *Langue française*, 101, Larousse.

Kaufmann, Jean-Claude. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin / SEJER.

Lenhart, Amanda**,** Madden, Mary, (2007). *Teens, Privacy, & Online Social Networks*. Washington DC: Pew Internet & American Life Project.

Merzeau, Louise. (2008). « Présence numérique : du symbolique à la trace ». MEI Médiation et Information, 29, p. 153-163.

Merzeau, Louise. (2009). « Présence numérique : les médiations de l'identité ». In : *Les Enjeux de l'information et de la communication* 1/ 2009, p. 79-91

Milad, Doueihi. (2008). *La Grande conversion numérique*. Paris : Seuil.

Pastinelli, Madeleine. (2002). « Quand le vrai s'oppose au réel. Discours identitaires et mise en scène du soi dans les bavardages d'Internet ». In : Cristina Bucica et Nicolas Simard (dir.), *L'identité : zones d'ombre,* Celat, p. 235-253.

Peraya, Daniel. (1999). « Médiation et médiatisation : le campus virtuel ». C.N.R.S. Editions | *Hermès, La Revue*, 1999/3 - n° 25, p. 153-167.

Peraya, Daniel. (2010). « Médiatisation et médiation. Des médias éducatifs aux ENT ». Les essentiels d'Hermès, p. 33-48.

Webographie

http://www.fredcavazza.net/2006/10/22/qu-est-ce-que-l-identite-numerique/

http://www.flickr.com/photos/fredcavazza/

http://merzeau.net/